

Colette LAROCHE

UN SITE DE CONSOMMATION À BESANÇON AU COURS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU I^{er} SIÈCLE APRÈS J.-C. Céramique d'importation et céramique de production locale.

Un quartier artisanal mis au jour en 1982 à Besançon (Saint-Jean)(1) a fourni un lot important de céramiques ; elles proviennent principalement du comblement de fosses creusées dans le terrain naturel ; certaines sont coffrées de bois (d'où leur appellation de "coffres"). Dans cette étude, seule la céramique issue de cinq coffres sera présentée (2454 fragments, 535 formes)(2). La datation proposée pour ces cinq dépôts repose essentiellement sur l'étude céramologique :

- coffre 1B : -10/0 (Auguste) ;
- coffre 1A : 20/40 ;
- coffre 2 : 20/40 (Tibère-Caligula) ;
- coffre 3 : 20/40 ;
- coffre 4 : 40/50 (Claude-Néron).

En l'absence d'analyse de pâtes, la distinction entre production locale et importation ainsi que la détermination des provenances reposent sur des observations typologiques ou techniques (aspect de la pâte) ou résultent de comparaisons avec des céramiques attestées de production locale.

La majorité des céramiques est de production locale ; sur l'ensemble des lots étudiés, elle représente 72,5 % (3), soit : 74,4 % dans le coffre 1A, 75 % dans le coffre 1B, 72,8 % dans le coffre 2, 74,9 % dans le coffre 3 et 67,6 % dans le coffre 4.

Les importations, nettement minoritaires, concernent donc 27,7 % des céramiques provenant de ces coffres, soit : 25,6 % du coffre 1A, 25 % du coffre 1B, 27,2 % du coffre 2, 25,1 % du coffre 3 et 32,4 % du coffre 4. Alors que dans les coffres 1A, 1B, 2 et 3, le taux d'importation varie peu, dans le coffre 4, plus récent, il est plus élevé.

Les céramiques produites localement, ou supposées l'être, sont : la céramique peinte, la Terra Nigra du groupe B (4) et la céramique commune. A Besançon même, est attestée la production de céramique peinte, de Terra Nigra et de céramique commune sombre (5). La céramique commune claire est seulement supposée y être fabriquée ; les nombreux ateliers situés le long

de la Saône (Mantoche (6), Courtesoult (7)) et du Doubs (Mathay-Mandeuve (8)) ont pu, le cas échéant, approvisionner Besançon en céramique commune.

Les importations concernent les amphores, la sigillée, la Terra Nigra du groupe A et les céramiques à paroi fine.

I. LES PRODUCTIONS LOCALES

1. La Terra Nigra (Fig. 1, n° 1 à 7).

Cette catégorie de céramique, typique de la fin du I^{er} s. av. J.-C. et du début du I^{er} s. ap., par sa facture assez soignée, a pu remplacer, dans certains contextes, la céramique sigillée. Elle présente le plus fort pourcentage (27,8) dans le coffre le plus ancien (1B) et le plus faible (15,1) dans le coffre le plus récent (4). Il est intéressant de constater que, dans le coffre 4, le pourcentage faiblit au profit de la sigillée. La Terra Nigra de production locale se distingue de celle d'importation par son aspect (pâte et traitement de surface) et sa typologie : en effet, les types de formes sont originaux ou imitent des types importés. Elle est nettement majoritaire (93,28 %). Sa production est représentée à Besançon dans le four/dépotoir du musée.

2. La céramique peinte (Fig. 1, n° 8 à 10).

La céramique peinte dont le type unique est un vase balustre typique de la fin du I^{er} s. av. J.-C. décoré de motifs géométriques, est faiblement représentée dans chaque coffre ; il semble que sa présence soit "résiduelle" ; aussi sa variation d'un coffre à l'autre (de 0 à 4,7 %) n'est pas significative. Le four/dépotoir situé sous le musée des Beaux-Arts contenait des vases peints de ce type. Leur production bisontine est confirmée par la découverte récente, par H. Darteville, de fours comblés de céramiques peintes (9).

3. La céramique commune (Fig. 2 et 3).

La céramique commune comprend : la céramique commune claire et la céramique commune sombre ; c'est une céramique d'usage quotidien dont la fonction a fortement déterminé la technique de fabrication.

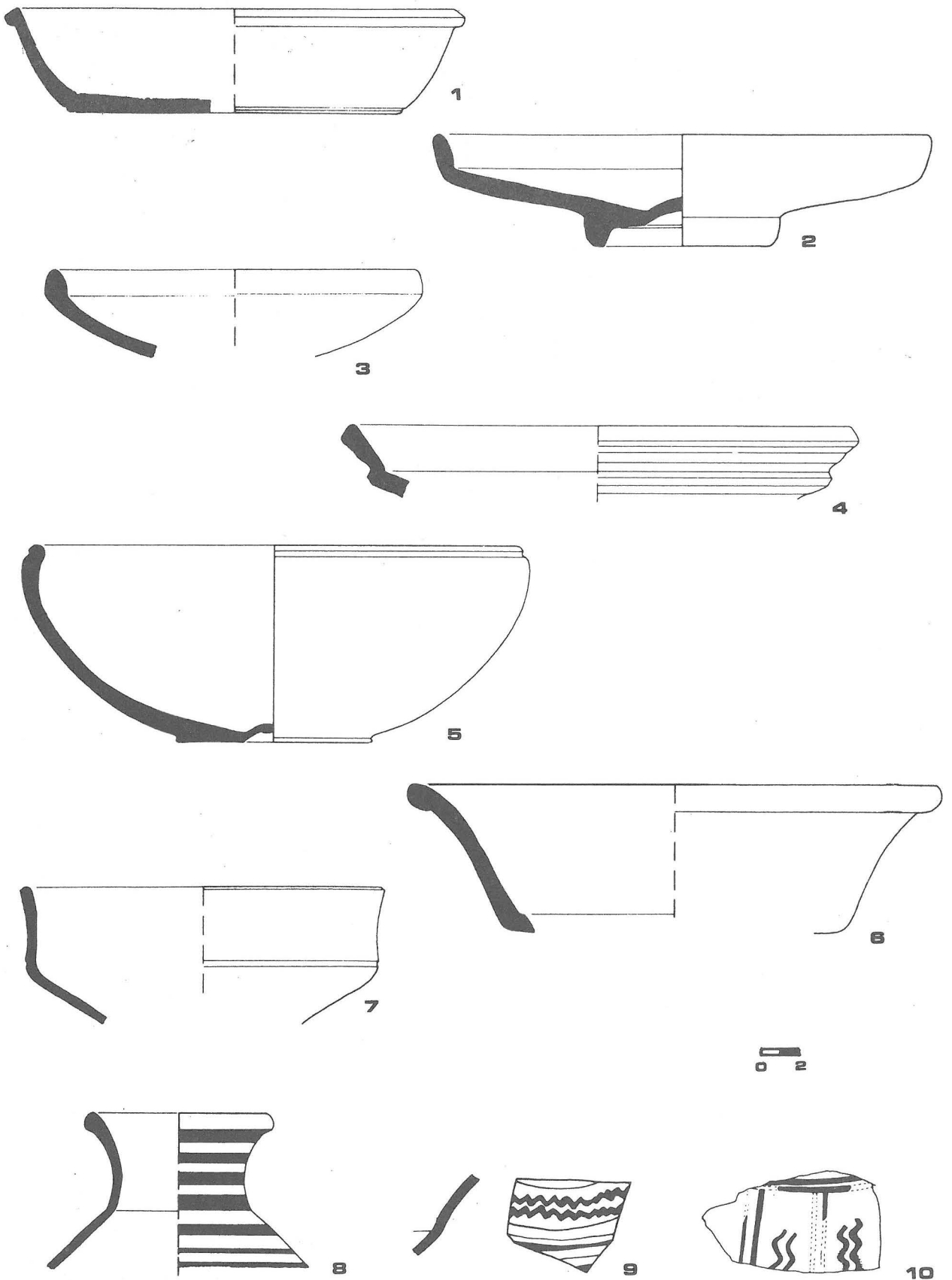


Figure 1 - Besançon, Saint-Jean. Productions locales ; 1-7 : Terra Nigra ; 8-10 : céramique peinte.

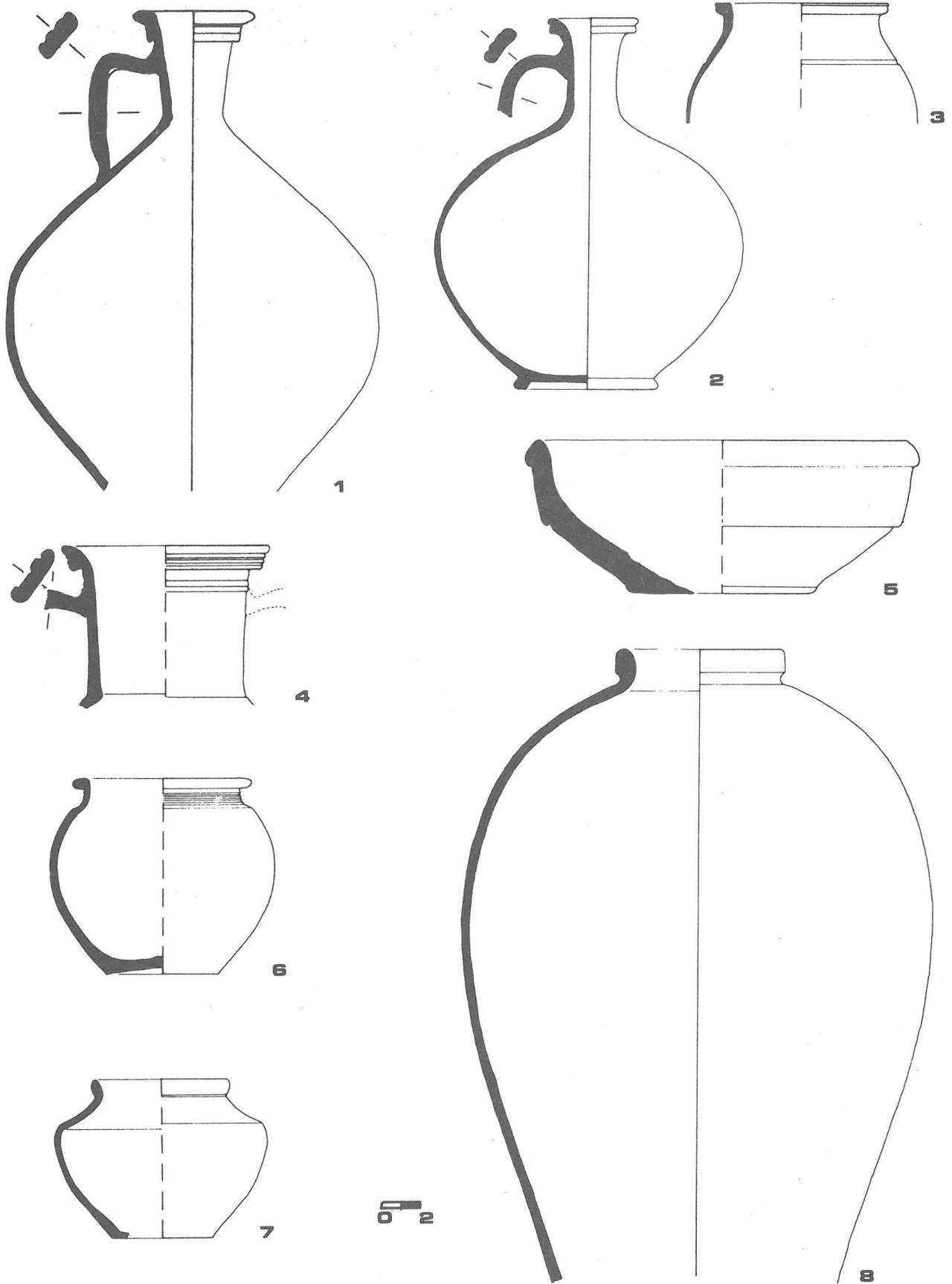


Figure 2 - Besançon, Saint-Jean. Productions locales ; 1-5 : céramique commune claire ; 6-8 : céramique commune sombre.

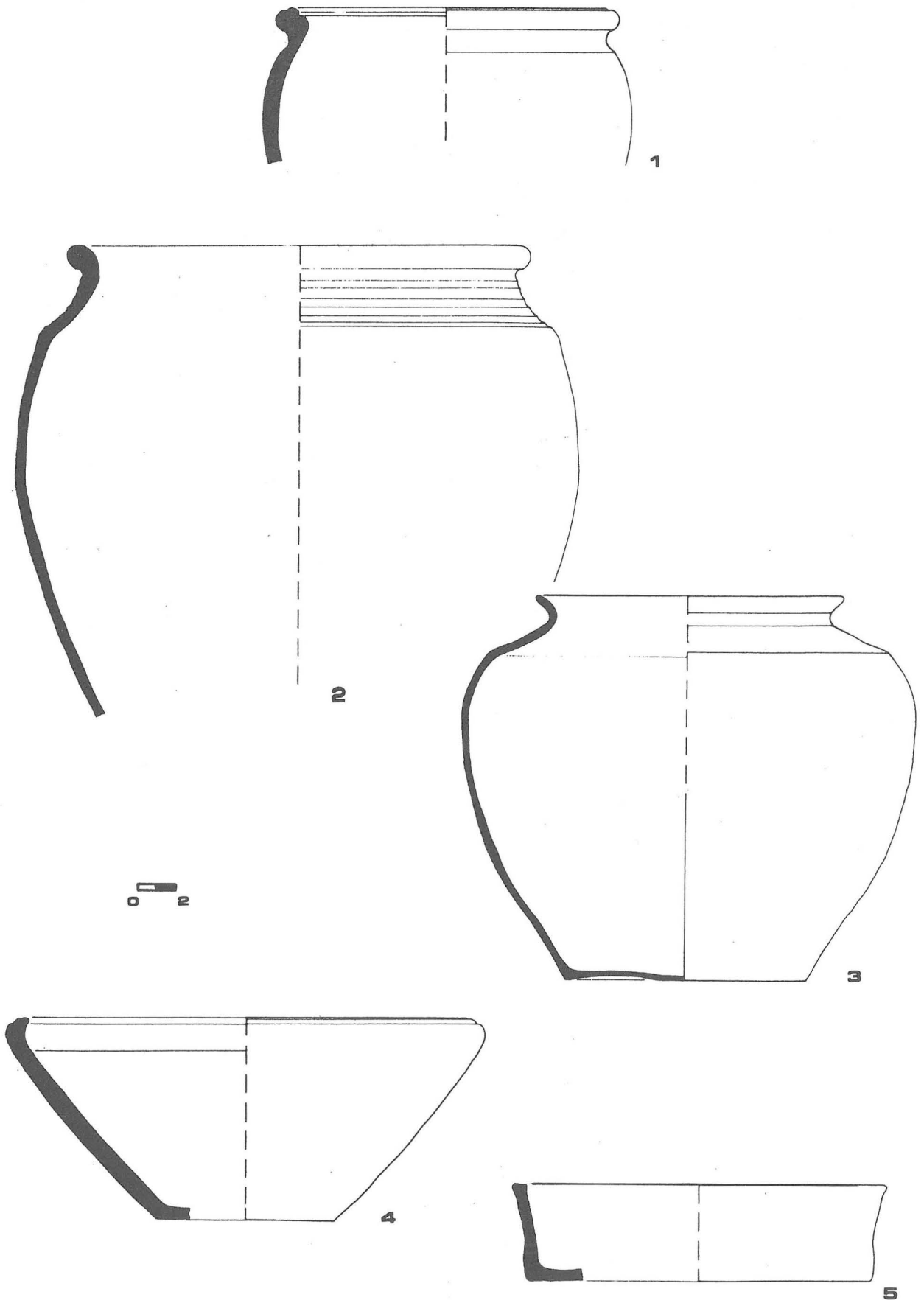


Figure 3 - Besançon, Saint-Jean. Productions locales ; céramique commune sombre.

a. Ainsi, la céramique commune claire (Fig. 2, n° 1 à 5) concerne essentiellement des vases à liquide et des récipients utilisés pour la conservation et la préparation des aliments. Elle est toujours minoritaire au sein de la céramique commune même si sa présence est généralement plus importante à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. qu'au début.

Sa quantité varie d'un coffre à l'autre mais de façon peu significative ; cette variation n'est, en tout cas, pas chronologique. Par contre, les formes les plus fréquentes sont les formes les plus connues dans la Gaule romaine. Sa production, à Besançon même, n'est pas attestée ; si elle n'est pas fabriquée sur place, elle l'a sans doute été dans les environs proches.

b. La céramique commune sombre (Fig. 2, n° 6 à 8 et Fig. 3), céramique utilisée principalement pour la cuisson des aliments, présente de nombreuses formes non tournées ; la proportion entre les formes tournées et les non tournées diffère très peu d'un coffre à l'autre, sauf dans le coffre 4 où la tournée prédomine. Le type le plus fréquent dans les coffres augustéens et tibériens est le vase à cuire de forme ovoïde à fond épais et lèvre rainurée sur le dessus (Fig. 3, n° 1), très connu dans les contextes Tène Finale. Il a été dénommé "type Besançon", car produit à Besançon à la fin du I^{er} s. av. J.-C. (four du musée). Il est encore présent dans le coffre le plus récent alors que d'autres formes tournées de vases à cuire, très répandues, comme le type 2 (Fig. 2, n° 6), vont le remplacer progressivement.

II. LES IMPORTATIONS

Dans ces importations, il faut distinguer les céramiques importées car elles sont fabriquées dans des ateliers spécialisés et les céramiques dont c'est le produit qu'elles contiennent qui est importé (les amphores) et, par la force des choses, l'emballage également.

1. La sigillée (Fig. 4 et 5, n° 1 à 9).

La répartition dans les différents coffres entre la sigillée italique, ou de tradition italique, et celle de la Gaule du Sud, est assez significative pour retracer l'évolution chronologique entre les différents dépotoirs. Ainsi le coffre 1B, qui est le plus ancien, contient uniquement de la sigillée italique ; les coffres tibériens présentent un pourcentage encore élevé de sigillée italique et c'est

seulement dans le remplissage du coffre 4, d'époque claudienne, que la sigillée de la Gaule du Sud devient majoritaire. Parmi la sigillée "italique" des coffres 2 et 3, deux estampilles (CERDO ANNI et CRESTI) pourraient provenir de l'atelier lyonnais de La Muette (10).

2. La céramique à paroi fine (Fig. 5, n° 13).

Catégorie très minoritaire, la céramique à paroi fine comprend deux types identifiables : un gobelet de type La Muette et un gobelet sablé à pâte grise.

3. La Terra Nigra (Fig. 5, n° 10 à 12).

La part importée de Terra Nigra est très minoritaire : 6,72 %. Sa provenance est inconnue. Ses types de formes sont classiques, souvent inspirés de la campagnienne ou de la sigillée.

4. La céramique campanienne.

Une seule forme apparentée au type Lamb. 5 ; elle provient du coffre 1A.

5. Les amphores (Fig. 6).

La détermination de la provenance de ces amphores ainsi que la nature de leur contenu découlent d'une étude typologique classique qui, comme le démontrent les publications récentes parues sur ce sujet, est souvent insuffisante et source d'erreur ; c'est donc avec un certain nombre de réserves que les observations suivantes seront formulées.

Les amphores représentent 29,7 % des produits importés. La variation de leur présence dans chaque coffre ne s'explique pas par la chronologie (11,6 % dans le coffre 1A, 13,9 % dans le coffre 1B, 10,4 % dans le coffre 2, 6,8 % dans le coffre 3 et 5,8 % dans le coffre 4). Par contre, le contenu et sa provenance évoluent dans le temps : le coffre augustéen contient uniquement des amphores vinaires provenant en majorité d'Italie ; les amphores des coffres tibériens sont, pour la plupart, originaires d'Espagne ; neuf amphores sont d'origine incertaine : il s'agit soit de Dr. 2/4 trop fragmentaires, soit de fragments d'épaules qui peuvent être attribués à des Dr. 1 ou à des Dr. 2/4, ces dernières pouvant être importées d'Italie, d'Orient ou de Gaule ; les produits transportés sont le vin, les saumures et l'huile avec une priorité pour le vin. Sur les quatre amphores claudiennes auxquelles a pu être attribué un type, trois contiennent de la saumure venant d'Espagne. Cette évolution chronologique des importations d'amphores est celle observée sur d'autres sites, comme Lyon ou Vienne (11), avec peut-être un léger décalage. Mais l'échantillonnage dans ces contextes de Besançon étant très faible, cette comparaison n'a pas une réelle valeur.

Cette étude sur la provenance de la céramique utilisée à Besançon au début du I^{er} s. ap. J.-C., fait apparaître la présence encore forte d'une tradition indigène, aussi bien dans les habitudes culinaires (peu de plats à frire, de mortiers...) que dans les techniques de fabrication de ces poteries (prédominance des formes non tournées dans la vaisselle culinaire).

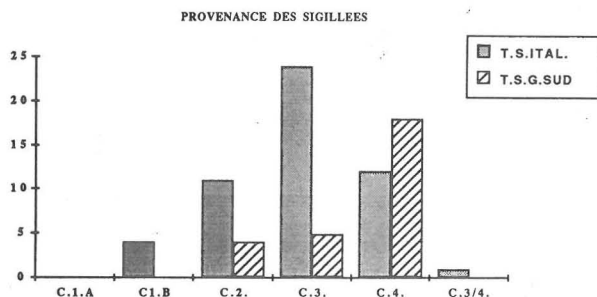


Figure 4 - Besançon, Saint-Jean. Provenance des sigillées.

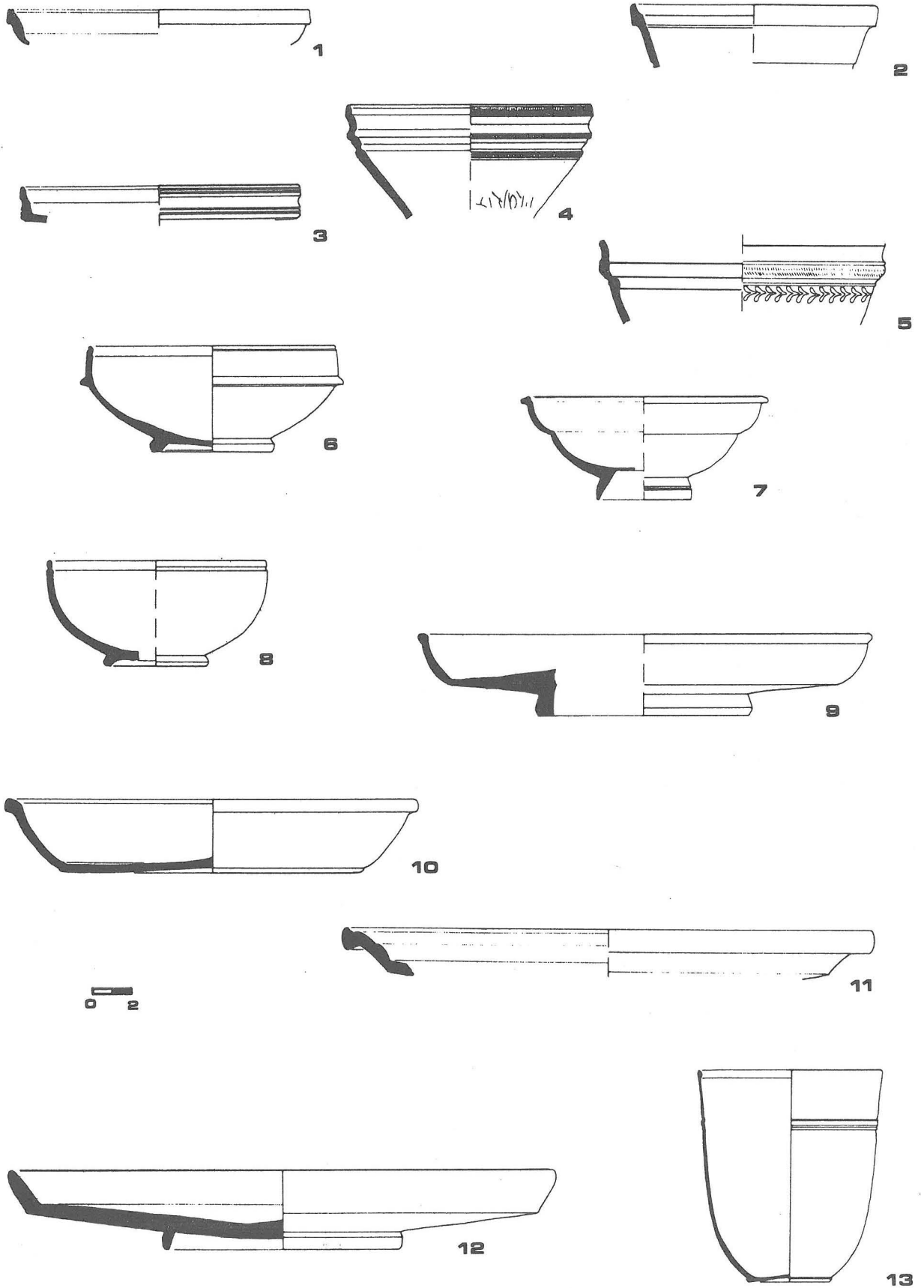


Figure 5 - Besançon, Saint-Jean. Importations ; 1-9 : sigillée ; 10-12 : Terra Nigra ; 13 : céramique à paroi fine.

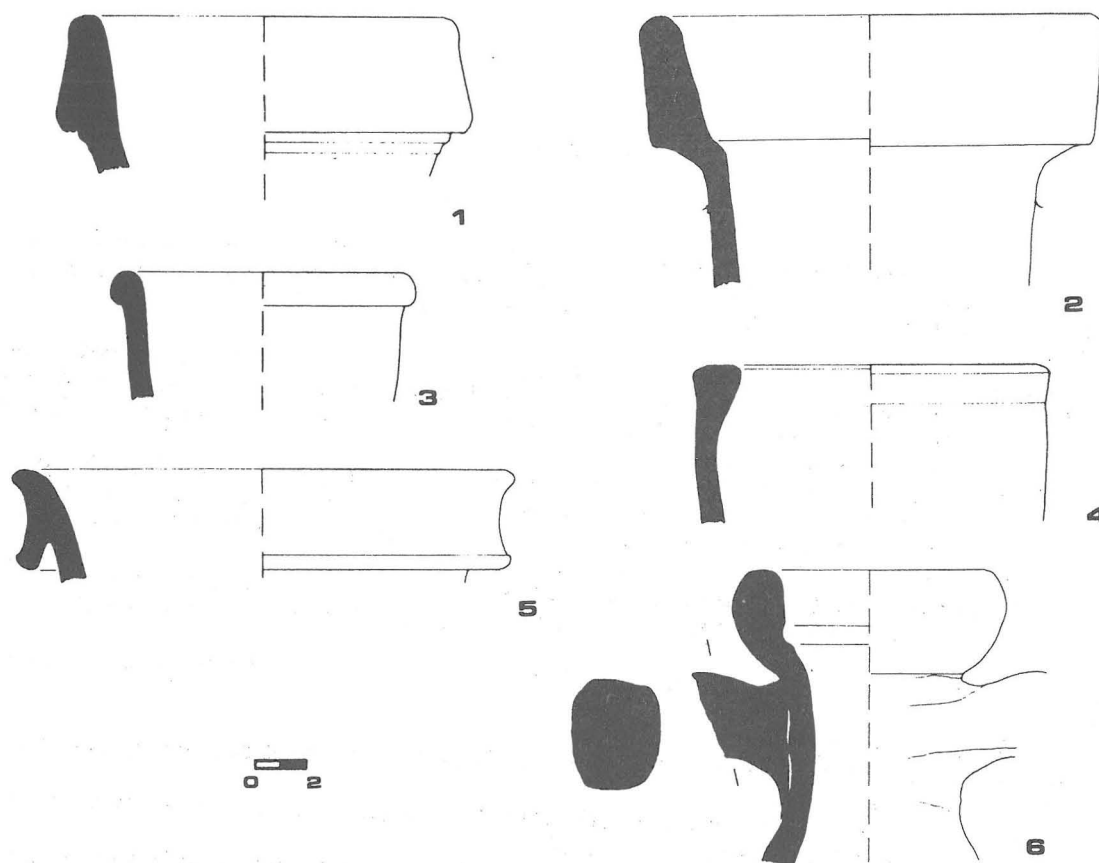
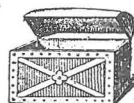


Figure 6 - Besançon, Saint-Jean. Importations ; amphores.



NOTES

(1) Fouille de sauvetage réalisée par la Direction des Antiquités de Franche-Comté, sous la direction de J.-L. Odozue, F. Passard et J.-P. Urlacher, en 1982.

(2) Deux méthodes de quantification ont été utilisées, celle du "nombre réel de vases" (est compté comme individu chaque vase entier ou chaque fragment représentatif d'un vase, col, bord, décor...) et celle du nombre de fragments (1^{er} chiffre).

(3) Les pourcentages sont calculés à partir du nombre de formes.

(4) C. LAROCHE, "La céramique Terra Nigra de Besançon : fouilles de Saint-Jean, 1982", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 145-154.

(5) L. LERAT, "Informations archéologiques de Franche-Comté", *Gallia*, XXVI, 1968, p. 442-445.

(6) *Ibid.*, XX, 1962, p. 541-542.

(7) *Ibid.* XXII, 1964, p. 380.

(8) Y. JEANNIN, "Contribution à une typologie de la céramique de Mandeure : les récipients fermés en terre fine blanche", dans *R.A.E.*, XXV, 1974.

(9) cf. l'article de H. DARTEVELLE et S. HUMBERT, "Besançon : fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène", *supra* dans cette livraison.

(10) A. et J. LASFARGUES, H. VERTET, "Les estampilles sur sigillée lisse de l'atelier augustéen de La Muette à Lyon", dans *Figlina*, 1, 1976, p. 39-87.

(11) B. DANGREAU, A. DESBAT, "Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon", dans *Gallia*, 1987-1988, p. 115-153.

DISCUSSION

Président de séance : L. RIVET

Marie TUFFREAU : Sur les comptages, je pense que l'on ne peut pas prendre en compte ceux qui sont réalisés à partir de fragments ; c'est une source d'erreurs qui est à éviter complètement. Les seuls comptages qui peuvent être pris en considération, qui sont significatifs, sont les comptages par forme.

Lucien RIVET : On en reparlera demain.

Colette LAROCHE : Je suis d'accord pour le type Besançon, parce que pour toutes les cruches qu'on a vues ce matin, toutes les cruches à pâte calcaire, on retrouve les mêmes à Lyon et dans tout le monde romain ; c'est évident qu'il n'y a pas qu'un centre de production ; il s'agit au contraire d'une multitude de productions locales. Dans le type Besançon, c'est une question de typologie.

Yvan BARAT : J'ai quelques petites précisions à apporter au sujet de Besançon. On sait qu'on voit apparaître la forme à la fin de la Tène ; c'est une production qui évolue au fur et à mesure, au moins jusqu'à la période Claude-Néron. Il se trouve qu'en Ile-de-France, ces deux dernières années, on a découvert deux ateliers qui ont produit des céramiques qui s'apparentent de très très près :

- un premier site, à Epône, fouillé en 1988 par B. Dufay et moi-même, avec une production de vases qu'on peut considérer du type Besançon, même s'ils appartiennent à une phase plus tardive et s'ils correspondent à une qualité plus fine ;

- un second, à Jouars-Pontchartrain, fouillé plus récemment, avec deux fours produisant également ce type de céramique.

Colette LAROCHE : En non tournée ?

Yvan BARAT : A Epône, en tournée, et à Jouars-Pontchartrain, en non tournée et, sous réserve, dans des fours de la première moitié du 1^{er} s.

Colette LAROCHE : J'ai l'impression que la production de cette céramique s'arrête, à un moment donné, et est remplacée petit à petit par d'autres types de vases tournés.

François FICHET de CLAIRFONTAINE : Je suis particulièrement content qu'on parle enfin de cette céramique qui, je pense, se retrouve maintenant un peu partout en France. Nous la trouvons en Bretagne sur à peu près tous les sites de la fin du 1^{er} s. av. n.è. et du début du 1^{er} s. de n.è. ; pendant l'époque augustéenne, elle est non tournée et elle est tournée à partir de la fin du règne de Tibère. Nous en trouvons également en quantité en Normandie (dernièrement dans l'Orne) ainsi qu'en Ile-de-France. C'est une céramique largement produite dans nos régions, y compris dans l'Ouest, avec des ateliers ; à Corseuil (Côte d'Armor), cette céramique représente jusqu'à 50% de l'ensemble du matériel.

Colette LAROCHE : On trouve cette céramique à Besançon, dans l'Ouest, dans l'Est, dans le Centre mais pas dans le Sud ni dans le couloir rhodanien. On la trouve sur des sites qui ont un fond gaulois très prononcé. Elle est fréquemment associée avec toutes ces productions locales de terra nigra (ou céramique fumigée) et Besançon est sans doute un des sites les plus méridionaux pour ces types de production.

* *
*